Walker

ROBIN ROBERTSON

Walker

ou l'art de perdre à pas lents

traduit de l'anglais (Écosse)
par Josée Kamoun

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

L'édition originale de cet ouvrage
a paru chez Picador en 2018,
sous le titre : *The Long Take.*

ISBN 978.2.8236.1483.1

© Robin Robertson, 2018.
© Éditions de l'Olivier
pour l'édition en langue française, 2020.

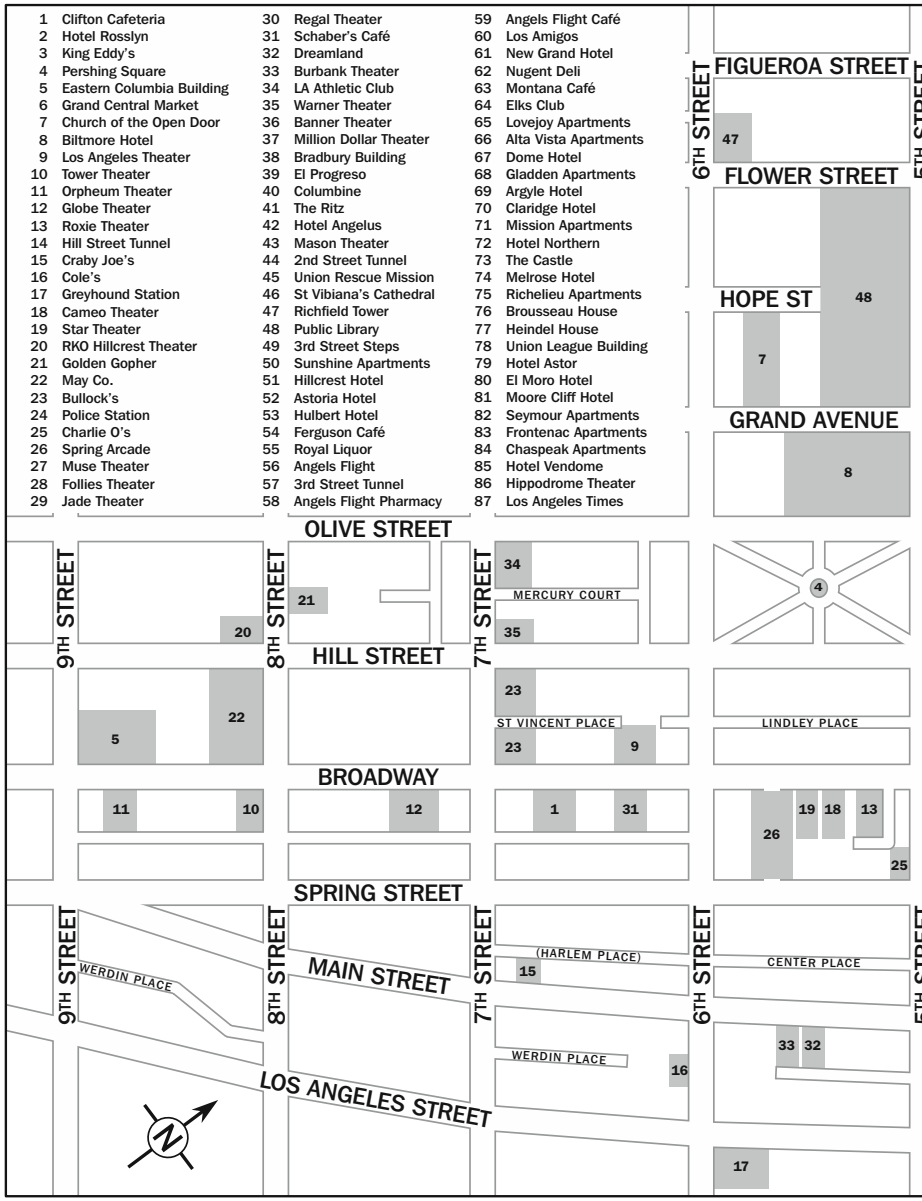
Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

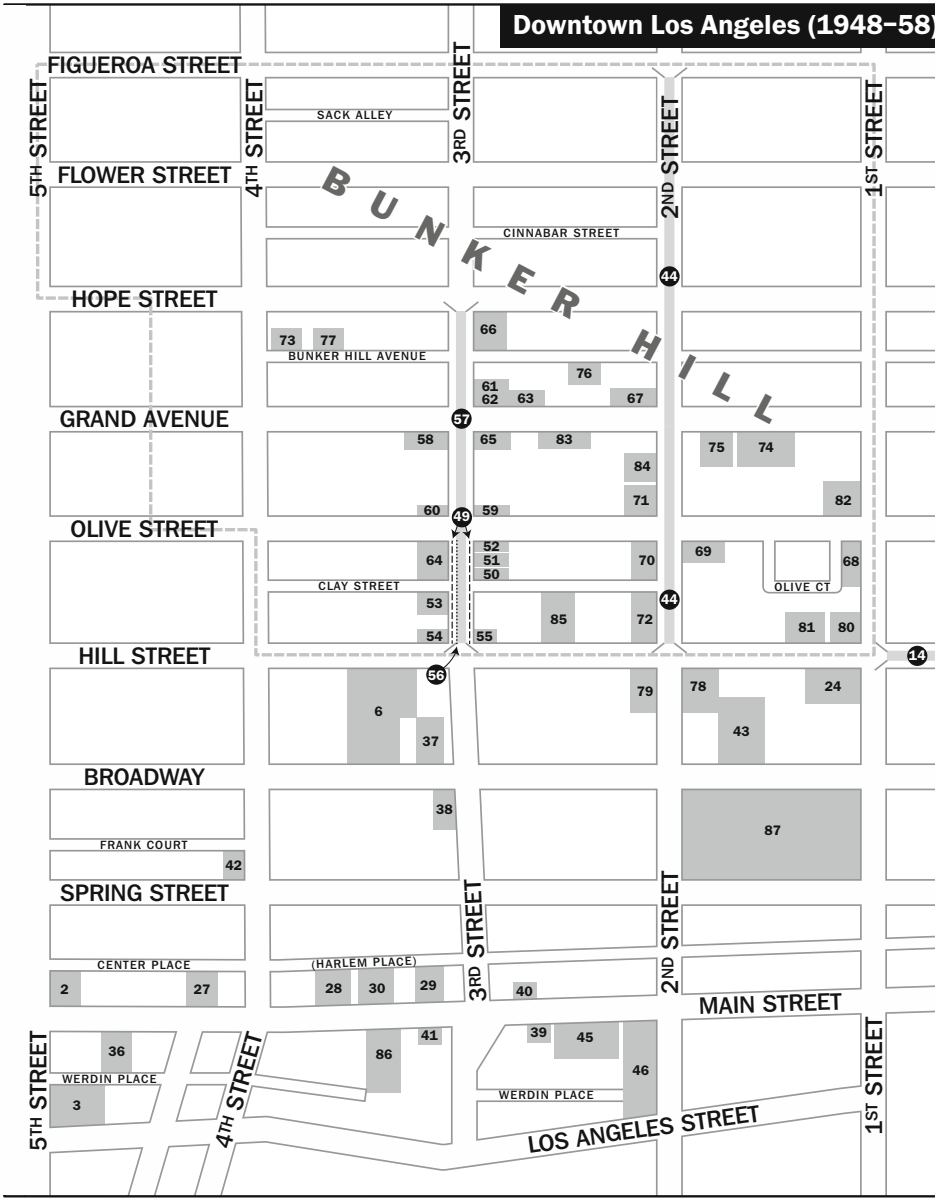
En mémoire de

Alistair MacLeod
Jason Molina
Jean Stein

cos cheum nach gabh tilleadh

1 Clifton Cafeteria
2 Hotel Rosslyn
3 King Eddy's
4 Pershing Square
5 Eastern Columbia Building
6 Grand Central Market
7 Church of the Open Door
8 Biltmore Hotel
9 Los Angeles Theater
10 Tower Theater
11 Orpheum Theater
12 Globe Theater
13 Roxie Theater
14 Hill Street Tunnel
15 Craby Joe's
16 Cole's
17 Greyhound Station
18 Cameo Theater
19 Star Theater
20 RKO Hillcrest Theater
21 Golden Gopher
22 May Co.
23 Bullock's
24 Police Station
25 Charlie O's
26 Spring Arcade
27 Muse Theater
28 Follies Theater
29 Jade Theater
30 Regal Theater
31 Schaber's Café
32 Dreamland
33 Burbank Theater
34 LA Athletic Club
35 Warner Theater
36 Banner Theater
37 Million Dollar Theater
38 Bradbury Building
39 El Progreso
40 Columbine
41 The Ritz
42 Hotel Angelus
43 Mason Theater
44 2nd Street Tunnel
45 Union Rescue Mission
46 St Vibiana's Cathedral
47 Richfield Tower
48 Public Library
49 3rd Street Steps
50 Sunshine Apartments
51 Hillcrest Hotel
52 Astoria Hotel
53 Hulbert Hotel
54 Ferguson Café
55 Royal Liquor
56 Angels Flight
57 3rd Street Tunnel
58 Angels Flight Pharmacy
59 Angels Flight Café
60 Los Amigos
61 New Grand Hotel
62 Nugent Deli
63 Montana Café
64 Elks Club
65 Lovejoy Apartments
66 Alta Vista Apartments
67 Dome Hotel
68 Gladden Apartments
69 Argyle Hotel
70 Claridge Hotel
71 Mission Apartments
72 Hotel Northern
73 The Castle
74 Melrose Hotel
75 Richelieu Apartments
76 Brousseau House
77 Heindel House
78 Union League Building
79 Hotel Astor
80 El Moro Hotel
81 Moore Cliff Hotel
82 Seymour Apartments
83 Frontenac Apartments
84 Chaspeak Apartments
85 Hotel Vendome
86 Hippodrome Theater
87 Los Angeles Times




Downtown Los Angeles (1948–58)
FIGUEROA STREET
FLOWER STREET
HOPE STREET
GRAND AVENUE
OLIVE STREET
HILL STREET
BROADWAY
SPRING STREET
MAIN STREET
LOS ANGELES STREET
5TH STREET
4TH STREET
3RD STREET
2ND STREET
1ST STREET
BUNKER HILL
SACK ALLEY
CINNABAR STREET
BUNKER HILL AVENUE
CLAY STREET
OLIVE CT
FRANK COURT
CENTER PLACE
(HARLEM PLACE)
WERDIN PLACE
WERDIN PLACE
44
57
49
56
14
73
77
66
76
61
62
63
67
58
65
83
84
71
75
74
82
60
59
52
51
50
64
70
69
68
53
85
72
81
80
54
55
6
37
79
78
24
43
38
87
42
2
27
28
30
29
40
36
3
41
86
39
45
46

1946



Et elle était là : renflée,
brasillante, vague debout,
ruine légendaire fumante, tours neuves dressées
sur le bleu,
arroi en bon ordre et d'ivoire et d'or, éclat,
glamour de lumière enfouie
tandis qu'autour d'elle tournait le monde
très lentement
ce matin d'automne, frappé d'étonnement.

Et elle se posait là, observant
s'avancer vers elle
le camionneur et le jeune homme,
sous les pylônes, les fils, les poteaux télégraphiques,
devant des entrepôts, des parcs de conteneurs,
des terrains vagues, entre les longs
paluds huileux, les décharges à ciel ouvert, les marécages,
avant de s'enfoncer
sous l'Hudson pour ressortir
de l'autre côté
et découvrir l'humidité noire
des rues vides, dépotoirs.
Disparue, la ville.
« Allez voir sur les docks. Ils ont toujours besoin de quelqu'un. »

★

Elle était en moi, elle brûlait comme un feu de mine. La route.

Là-bas à Broad Cove, sur l'île, le travail c'était la mine ou les bateaux. On prenait la manière des anciens – long regard vers le large –, on devenait une vieille ronce que le vent tord à sa forme, son grain suivant le grain du temps ; casquette en toile, habits de tweed, visages rouillés, osseux, les yeux mouillés, des silences qui duraient des semaines ; les femmes qui tordaient leurs mains rougies, les torchons, le cou des poulets, tout pour ajouter au silence.

★

Il marche, Walker. C'est son nom et sa nature.
Rangées d'immeubles, tous les mêmes,
portes et fenêtres, gens qui entrent, un œil dehors ;
dedans : des couloirs, des escaliers, des couloirs, des escaliers,
puis encore des portes, qui s'ouvrent qui se ferment.
Des rues et des rues d'immeubles, toutes pareilles.
Des gens, tous pareils.

Le chaos, la couleur : tout ce qui
bouge sur le trottoir et la chaussée, droites
et diagonales. Drugstores, épiceries,
bistrots, *diners*. Missions. Bars.
Blocs. Coins de rue. Carrefours.
Un cageot qui tombe, un enfant qui crie ou une voiture
qui pétarade : le revoilà en France,
et ce goût dans sa bouche. Pièces de monnaie. Cordite. Sang.

Tout ce bruit. Toute cette lumière. Nulle part où délasser l'œil. Nulle part où se cacher. Voilà donc ce qui se passe entre une nuit et la nuit qui la suit : le jour. Répétition sans fin d'un spec-

tacle dont la distribution change tout le temps sans jamais être au point. Les objets glissent des mains. On se bouscule. On trébuche sur le bord du trottoir. Chaque porte, chaque fenêtre qui s'ouvre et qui se ferme, les autos qui filent au ras, les vendeurs ambulants qui crient, les gosses qui piaillent, les charrettes à cheval, trolleys, camions de livraison. Des gens pressés, ici, là, là-bas, raccordés à une sorte de réseau. Peut-être que vu d'en haut un plan se dessinerait, comme le circuit d'un train électrique. Mais pas à mon niveau. Tout va trop vite, il y a trop de monde et trop de voitures et je me cramponne à ce panneau stop parce que j'ai pris peur, je sais que je vais mourir.

Mauvaise migraine à force de couleurs qui se heurtent, de lumière effilée, de soleil partout déployé en bannières blanches.
Pas une ombre dans ce monde.

★

La route invisible sous une neige épaisse : une terre propre arrondie aux angles, fluide et éblouissante jusqu'à l'ardoise de l'océan. Seule couleur, le lichen accroché aux rameaux, lumineux comme du pollen, et là-bas, à la maison, les baies du sorbier, un bras tendu en travers de la porte.

★

Nuit.

La ville a disparu.
À sa place ce dédale de pierre grise, cette
géométrie verrouillée d'ombres, noires impasses,
d'angles télescopés vers le ciel, symétries qui se brisent

et se redressent d'un seul coup.
Les Z verts des escaliers de secours ; les fils qui s'entre-
croisent sur ce qui reste de lumière
en mailles serrées.
Les immeubles se referment,
voie sans issue, puis
s'ouvrent d'un élan vers l'avenir neuf ; redites,
demi-tour, erreur, perte.

★

Mon père sur le pas de la porte : « La guerre c'était une chose, en voilà bien une autre. Tu es le premier de chez nous à partir depuis cent soixante-dix ans. »

★

Il voulait voir ce pays, il l'a vu :
les bancs de Hanover Square à l'aube,
le Fanelli, le Spot, le White Horse,
les parcs, les prêteurs sur gages, les *diners* à quinze *cents*,
le Green Door, le Marathon, le Garden Bar,
une arcade dans Beekman Street, où prendre un verre à la nuit close.

Il surprenait son reflet dans une vitrine :
le gamin aux cheveux bouclés avec sa canne à pêche ;
le soldat blanc efflanqué, les yeux vides,
toujours plus hâve.

Il marche parmi des fantômes.
Sans jamais croiser le même visage.
Il s'orientait grâce au soleil

quand il le trouvait entre les immeubles, les canyons.
Les métros sont des rivières souterraines,
en crue éclair toutes les cinq minutes,
sous la pulsation des gens.
Des gens venus de partout, toutes couleurs, une centaine de langues :
italien, polonais, russe, allemand, yiddish,
espagnol des Mexicains, des Portoricains,
du chinois à l'oreille – comme une bande qui passe à l'envers, en [accéléré.

Des gens ; tout comme lui.
Ayant abandonné la campagne pour la ville,
l'ennui pour la peur, les visages
se rassemblent dans ces rues
comme des spectateurs dans un rêve.
Ils voulaient être anonymes,
pas avalés tout crus, pas disparaître.
Maintenant ils passent leurs journées sur South Street
ou dans Battery Park, leurs nuits
dans les asiles de la Bowery, les hôtels-cages,
serrés comme des harengs dans la nasse.

★

Un froid de Chandeleur. Seule la pellicule de glace
sur le verre d'eau à son chevet
ne tremble pas au passage
de l'El au-dessus de la Troisième Avenue.
À travers le voilage gris,
par-dessus les logements, le ciel au-dehors

s'éveille en papillotant, faux contact.
L'éclair brille derrière la muraille de nuages.
Quelque part au nord,
c'est le Chrysler et l'Empire State.
Quelque part au sud, la Liberté.

★

Descente dans le métro par les mêmes escaliers métalliques que dans le navire de guerre à Southampton : chaleur de la machine
qui baratte et qui tonne,
corridors et halls à rivets, obscurité, lumière soudaine, air stagnant,
l'écho des pas qui font vibrer l'acier.
Les yeux blancs qui n'y voient rien.

★

Il fallait calculer son affaire. Attendre le bon moment pour sauter du filet au flanc du navire marchand sur le LCA au-dessous. Essayer de trouver le tempo : le roulis, les bateaux qui s'entrechoquaient. Guetter l'instant qui précède celui où la barge de débarquement cogne contre la coque du vaisseau. Sauter à contretemps, c'était se noyer ou se fracasser. Tu as réussi ton coup. Tu t'es relevé. Le pont d'acier était glissant de vomi.

★

Là-haut sur le quai de l'El, quand il tentait de se réchauffer
devant le vieux poêle ventru
près des changeurs de monnaie et des tourniquets,
il aimait se pencher,
regarder tout en bas les gens fourmiller :

un fleuve de chapeaux
qui suivait un courant, ruisselait autour d'obstacles
puis se reformait : gris, brun, noir.
C'est là que l'idée lui est venue :
on ne pénètre pas deux fois dans la même ville.
Et voilà.
Vivre ici c'était comme traverser une rivière en crue
et il venait tout juste de prendre pied,
ou du moins d'apprendre à regarder – de loin.
De près, ici, rien n'était beau.
Or il y en avait tant, à présent, des plans serrés.
Il lui fallait refaire sa mise au point, régler la focale sur
cette géométrie nouvelle, ombre et lumière, noir et blanc :
voir loin. Comme on regarde la mer.

★

Mal de mer du quadrillage des rues,
des tours de briques et de miroirs,
des canyons goutte noire.
Il fixait contre sa nausée
la ligne stable du pont de Brooklyn.
Il a trouvé une chambre, un quatrième sans ascenseur dans Water Street
à six dollars la semaine, sans avance
pour les démobilisés,
avec son insigne d'ancien combattant.
Il s'est fait embaucher le lendemain par le syndicat des dockers ;
s'est trouvé un crochet pour les caisses, un boulot sur les quais.

Résille de glace sur les piles de bois,
coulée de glace opaque et dressée,
lisse et glissante comme de la colle séchée.

Là-bas au pays, la mer devait être du granit effrité,
du schiste, bleu anthracite ; les sternes buvaient les vagues,
piaulant bas au-dessus d'un banc de maquereaux
devant la brèche colossale d'une baleine à bosse ou d'un dauphin-pilote.

★

L'odeur de thé infusé et de vêtements humides, les taches de graisse des lampes à huile, les tubes à vide de la radio telles des braises, rougeoyantes ; la pluie pénétrante qui n'en finit pas – et l'hiver, comme une porte blanche qui se referme pour six mois. Manquer la messe à St Margaret. Contempler la mer, gris canon de fusil.

★

Il regardait le fleuve tout le jour guettant l'instant
où l'eau est étale
et les bouteilles à la surface tout à fait immobiles.

La gifle des vagues sur le galet
comme au loin crépiteraient
des petits calibres ou des mortiers, comme claquerait une bâche mouillée.

À un bloc de là, au crépuscule de perle, on ne sait quelle pute
massacrée pour un dollar ; elle danse à présent
dans l'Hudson, à plat ventre.

★

Aux bains où il allait une fois la semaine,
comme toujours, poils et kleenex jaunis dans la bonde,
sparadraps dans le bassin ; causette habituelle

dans l'étuve, assis sur les lattes de bois
sans sa plaque militaire au cou, son saint Christophe, c'est tout :
« Alors, mon pote, qu'est-ce que tu racontes ? Où tu crèches ?
– Aux Mills, un foyer dans Bleecker Street, un vrai taudis
mais ça fera l'affaire le temps que je m'organise.
Et toi ?
– Sorti de cabane la semaine dernière. Je vais voir un copain.
Prendre rencard, tu vois ? Y dit qu'il a du boulot pour moi.
– Sans blague ?
Quand ça s'est terminé, tout ça,
qu'on est rentrés au pays,
je l'ai bien cru, moi aussi, qu'y en aurait pour moi. »

★

Puis la lente retraite de l'hiver. L'avènement du printemps, remise de peine. On voyait des glaçons descendus de l'Arctique passer parfois si près qu'on entendait chanter les phoques en voyage au long cours sur les corniches de glace grise.

★

La nuit, le fleuve roule et se tord comme de l'huile
sous les ponts,
pénètre par les plans inclinés.
Il marchait des heures
guidé par la lueur
du ciel au nord – on lui avait dit que c'étaient
les illuminations de Times Square.
Son ombre lui emboîtait le pas
sous les réverbères : dense et serrée,
très noire, très nette, raccourcie puis aussitôt

allongée, elle s'estompait, n'était plus qu'une
tache pâle. Revenue sous un lampadaire,
elle noircissait, ses contours bien délimités.
L'homme qu'il est ou qu'il fut
se situe quelque part à mi-chemin.

★

Il est allé voir *Et tournent les chevaux de bois*
et puis *La Griffe du passé* la même semaine au Majestic :
Nouveau-Mexique et Acapulco sur l'écran, pluie et verglas dehors.
Le cône lumineux du projecteur au-dessus de leurs têtes,
dans le noir la fumée de leurs cigarettes
qui montait en volutes s'épanouissait.

★

L'aubépine plane comme une brume dans les vallées. L'ajonc ressort sur la neige qui fond, sa fragrance de coco embaume les hautes falaises ; le coucou éclôt, suave, au bois noir.

★

Il s'est installé au marché au poisson
où le travail est plus facile, moins dangereux, les cageots plus petits,
où l'on voit ces merveilles arrivées de toute la côte :
de Portland, dans le Maine, au cap Canaveral.
Fin avril début mai, c'est le flétan, la lotte, le merlan, le merlu,
le maquereau, le bar d'Amérique, l'alose de l'Hudson à la courte saison.
Les filets d'alose et les œufs de poisson de chez Carmine ou Whyte :
jamais mangé de meilleurs depuis des années.

Un jour il a chargé des caisses de langoustes dans sa brouette
et regardé le tampon qui disait
Mac Leod's Point, Ingonish, N.S.
Il a revu le petit port, les bateaux bleus,
Star of the Sea, *The Rover*, *Màire Bàn* ;
les vieux casiers tissés main.
Et jusqu'aux visages des pêcheurs.

★

La baie frémit de capelans qui godillent, les morues sont derrière et, encore derrière, les eaux se soulèvent à l'arrivée des baleines. Vagues d'algues noires, le fretin roule et s'échoue en torsades d'argent qui tressautent sur le sable où les femmes attendent avec filets et paniers, sur le rivage même où les capelans viennent chaque année frayer, annoncer le printemps.

★

Central Park : clairière
dans cette forêt de pierre ;
pare-feu au cœur des ziggourats
découpe au vif du vert.
Dans la rigueur du jour en sa prime lumière
il foulait cette averse de mai,
le rose des pétales de cerisier amoncelé le long du caniveau,
insinué dans les fissures du trottoir.
Il a entendu comme le son d'un sifflet à coulisse
tuit tuit tuit
et là, dans cet arbre, stupeur,
un oiseau rouge.

★

New York possède à peu près tout ce qu'on peut vouloir. C'est un marché : on y trouve tout, tout est à vendre. Mais le stock est limité, déjà il s'épuise. Alors on veut tout tout de suite. Sans plus attendre !

Un cardinal. Un jour, j'apprendrai leur nom.

Mai 47

★

Il était au bar dans l'East Side, à siroter son double scotch
quand son voisin lui a dit :
« Tu vois ce gars dans le coin, l'ami ? » Il le désignait de l'œil.
Le vieux qu'ils regardent regarde la bouteille
qu'il est en train d'incliner, la bière qui se jette goulûment dans son verre.
Visage comme un poing :
cramoisi, blanc là où le muscle travaille ;
dents vert-de-gris ; poches sous les yeux.
« L'histoire, c'est qu'il marchait avec Maranzano.
Paraît qu'il a mis un type sur le carreau,
qu'il lui a collé un stylo dans l'oreille
et l'a enfoncé d'un coup de pied.
Puis son patron s'est fait cueillir, ça sentait le roussi,
alors il est parti à Jersey, il est devenu catcheur.
Il faisait un numéro habillé en pêcheur,
il se battait contre une pieuvre. »
La bière est versée.
Grimaces tombantes au coin des lèvres.
On dirait une marionnette de ventriloque.
Le menton monte et descend quand il boit.
L'ami secoue la tête : « C'est quelqu'un. »

★

En été, sous les traverses et le treillage
de l'El, on voit le damier d'ombre et de soleil
tailler tout le monde en dés comme des légumes.
Plus tard, les poivrots se réveilleront,
la face quadrillée de lumière.

★

Les journaux disent
« Le 4 Juillet, ne laissez pas sortir chiens et chats »
mais pour les anciens combattants, rien n'est précisé.
Pas moyen de se pinter au point de rester sourd
au miaulement des feux d'artifice, à leur
bruit de portes qui claquent, à leur froufrou
sifflant quand ils font long feu.
Alors il regarde le rouge, le blanc, le bleu à l'infini
et il se remet en tête qu'il est aux US,
pas à Juno Beach ou Bény-sur-Mer.
Les gerbes s'épanouissent au bout de leur parabole
avec l'éclat sobre et doré des arbres en automne.
Il pense à toutes ces fusées et leurs tiges de bois froides.
Cinq cents, au nombre,
retombant vers lui dans la nuit.

★

La seule distraction à Broad Cove, c'était le céilí dans la salle paroissiale, une fois par mois. Toutes les familles y venaient. Les hommes tripotaient leur col, les femmes tapotaient leur coiffure. Le whisky et la musique détendaient les uns comme les autres et, bientôt, les enfants – les yeux écarquillés devant cette transfiguration – étaient emmenés par les très vieux.